

Chers adhérents, Bonjour.

Je vous souhaite une excellente journée, une bonne lecture et vous dis à demain.

GOUT DE SEL N° 2

Il ne sut jamais comment il était arrivé dans le petit train, qui, chaque dimanche, le ramenait à Marseille.

Dans un fracas épouvantable, les roues grinçantes s'activèrent. Alors que les parois métalliques s'adonnaient à leurs tremblements frénétiques, tout doucement, la locomotive démarra. Berceuses, les trépidations épousant les méandres de la côte, balançaient mollement les corps. Au hasard d'une sinuosité, les épaules se rencontraient. Les mains, cherchant un appui, frôlaient au passage la peau brunie d'un bras ou la rondeur attirante d'une joue de pêche. Ce soir-là, le jeu ne l'amusa pas, trop occupé qu'il était, à se remémorer la scène.

: - :- :- :- :- :- :- :- :

Dès lors, il connut des heures où ses désirs eurent un goût de sel. Chaque jour, il courait, lèvres offertes au souffle de

l'amour. Isolé comme un naufragé sur son île, attentif à l'illusion salvatrice d'une voile blanchissant ses espoirs, il s'abîma sur des mirages blonds. Las d'attendre, il se laissait couler, lesté d'impatience, au cœur de son univers, les yeux gourmands de gris, vert et bleu confondus, indifférent à la morsure du sel. Tandis qu'en surface, précairement suspendue au-dessus de sa tête, s'impatientait la vie, il questionnait de mains avides le vif de l'eau jusqu'à l'ultime goutte, remontait boire sa survie de goulées apaisantes à la frontière de l'air bleuté les séparant, et, ses repères brouillés, reprenait sa quête.

Avec une impatience accrue, il arrima ses nuits au bord de la crique déserte. Pour compagnon un parfum d'algue, sur sa peau, le tenait en éveil. Dans l'ombre, il guettait l'impossible foisonnant d'éclairs argentés.

Alors, sous les coulées opales que déversait le ciel, naquirent la soie floche de sa chevelure, l'éclosion de son rire dont il serra l'écho au cœur d'un coquillage. Et, quand il ne fut plus qu'écoute, respirant au clapotis de l'eau, se mourant au silence des vagues, vibrant au chuchotis d'une note imprévue,

épave chancelante envoûtée de son mal, il courut, à l'orée d'un crépuscule mauve, cueillir l'onde estompée du plus clair de ses yeux.

Sur le rivage, quand l'aube ramenait les troupeaux de barques, il se précipitait sous les regards moqueurs, plongeait ses paumes ouvertes dans la faune palpitante, soulagé de n'y pas trouver le corps qu'il espérait.

Veilleur environné d'absence, il n'était que supplique. Bras en croix, face au mystère glauque, écrasé sous le poids des falaises sculptées par les vents, il priait. Confondant Dieu et Diable, il suppliait. La mer ensorceleuse, miroir d'indifférence, toujours se refusait. Et juste au-dessus, comme un voile ourlé d'oubli, trainait, nuptial, le flou exquis d'un tulle illusion.

Il renonça au décompte inutile des jours. Redoutant que l'automne ne défeuille un triste matin ses rêves, il redoubla d'efforts, engrangeant des brassées d'images au hasard de ses plongées.

Humaine, la détresse n'est pas sans fond. Un soir de pleine lune, il s'y heurta le cœur.

Une cloche de brume déchira son brouillard. Ce ne furent d'abord que de petits heurts de voix douces. « Soyez raisonnable. Suivez-nous. Vous avez besoin de soins. ». La nuit s'éclairait de néons blafards. La blancheur des murs était froide, le lit métallique trop étroit. On tarauda sa raison de clameurs fracassantes illuminées d'éclairs. Sous un trop-plein de douleurs, son corps demanda grâce. « C'est terminé » entendit-il, cramponné à son rêve qui filait hors de lui. Tout, en lui, devenait immobile.

Epuisé, il s'amarrait au transparent de l'eau, au calme de sa plage, hanté par la peur d'user ses dernières forces. L'eau verte léchait toujours son rivage, fuyait encore dans un bleu froid vers l'horizon pour se confondre avec le ciel fardé d'or.

De nouveau on tourmenta ses crevasses. Le vent battit don âme. Mais au matin, neuve de tout regard, empanachée d'écume et de lumière blonde, la mer, comme une amante repentie, doucement l'appelait.

A suivre.....